

ON VOUS RAPPELLERA

Script comédiens 2026 — Bureautique et Compagnie

Texte intégral, indications de jeu, lumières et sons

Thierry Bismuth — document réservé aux comédiens. Ne pas diffuser.

Les personnages

David — Psy/Coach de Delphine et Johana. Mauvais psy/mauvais coach. Donne son avis tout le temps et a des moments d'hystérie. Il symbolise tout cet écosystème qui gravite autour des demandeurs d'emploi : tous ces milliers de micro-entrepreneurs qui essaient de vendre des conseils aux demandeurs d'emploi sur LinkedIn.

Delphine — Recruteuse expérimentée. Désabusée. Lasse. Plus vraiment d'enthousiasme. Elle n'aime plus réellement son boulot. Elle est très souvent soit énervée, soit cynique parce que lassée. Elle est très intelligente, mais ne se fait plus d'illusions sur son métier. Ça se ressent dans sa façon de s'adresser à la fois au candidat et à ses collaborateurs. Elle est un peu la caricature d'une recruteuse qui aurait passé trop de temps à ce poste en entreprise. Entre la désillusion et la désespérance. Entre 30 et 45 ans : assez expérimentée pour être déjà là, mais pas assez senior pour être encore dans une relation père-fille avec Jérôme.

Pascal — DG. Manager des années 80. Pas brillant. Dragueur. Lubrique. Blagues pourries. Jamais énervé. Jamais vraiment bossé. La boîte de son père : il est né dedans, il a grandi dedans, il n'a jamais été bon. Il veut se marier. Ni drôle ni autoritaire.

Julien — Candidat. Manipulateur. Garçon brillant qui a simplement besoin d'un job, n'importe lequel, et qui sait s'adapter à son interlocuteur. Tantôt charmeur, tantôt amuseur, il lui arrive de tomber le masque, notamment face à Delphine dont il perçoit l'intelligence. Il ne peut s'empêcher, en de rares moments, en aparté, de se moquer de ses interlocuteurs.

Johana — Infirmière, puis candidate, puis recruteuse. Candidate jeune qui veut juste quitter son job. Habillée sexy : c'est pour ça que Pascal l'embauche. Puis elle va découvrir un métier avec toute la naïveté de la nouvelle recrue. Elle va enfin devenir aussi vicieuse que Pascal.

Jérôme — Candidat senior. Le profil sexagénaire exclu du marché de l'emploi. Philosophe. Souvent brillant dans ses réflexions. Paternaliste. Un peu condescendant avec la jeunesse.

Plan de la pièce

Scène 1 — L'appel du psy (4 minutes)

Scène 2 — Delphine et Pascal rédigent l'annonce (9 minutes)

Scène 3 — Julien postule chez B&C (3 minutes)

Scène 4 — Pascal recrute Johana (2 minutes)

Scène 5 — Julien appelle Delphine (3 minutes)

Scène 6 — Pascal forme Johana (4 minutes)

Scène 7 — Julien en salle d'attente (3 minutes)

Scène 8 — Julien rencontre Delphine (2 minutes)

Scène 9 — Johana va chez le psy (5 minutes)

Scène 10 — Jérôme rencontre Johana puis Delphine (9 minutes)

Scène 11 — Johana débriefe une candidate à Pascal (5 minutes)

Scène 12 — Julien avec Pascal (3 minutes)

Scène 13 — Pascal et David au restaurant (5 minutes)

Scène 14 — La Grosse d'Émission (4 minutes)

Matériel nécessaire : 1 table et 2 chaises.

Pitch avant pièce : photos ok / sonneries pas ok.

Les 4 ambiances lumières

Ambiance #1 — Chaude dans le rouge (cabinet psy)

Ambiance #2 — Froide (entreprise B&C)

Ambiance #3 — Chaude cosy (appartement Julien)

Ambiance #4 — Émission de télé (plateau télé)

TOP LUMIÈRE : NOIR sur scène et dans la salle.

TOP SON #1 ACCUEIL SPECTATEURS (à fond 30 secondes environ) Musique OVR. CUT SON #1 FADE OUT.

Scène 1 — L'Appel du psy

Table et 2 chaises. TOP LUMIÈRE : FADE IN Ambiance #1 chaude rouge (cabinet psy). TOP DÉCOUPE.

David fait 3 om, puis 3 sonneries de téléphone retentissent. TOP SON #2 VIEUX TÉLÉPHONE (à fond).

David : Ils vont arrêter de me faire chier avec leurs CPF...

David se place sur la découpe téléphone et s'immobilise / mime de décrocher le téléphone. CUT SON #2.

David : ALLO ! [rupture/pause] Ah, Delphine... Comment allez-vous ? Non non, vous ne me dérangez pas... Je... J'étais en séance [posture de yoga]. Oh, vous savez, nous les psys, on est à la merci de nos patients... un peu comme vous, avec vos candidats chez Bureautique et Compagnie. D'ailleurs, comment ça va les recrutements ?... C'est la merde ? En même temps, ça fait 10 ans que c'est la merde ! Vous êtes le pire employeur du secteur... Mais... heu... Qu'est-ce que vous voulez exactement Delphine ? C'est-à-dire que je suis sur un dossier... compliqué... [posture de yoga improbable]

Delphine, on en a déjà parlé. Je sais bien ce que vous inspire votre patron : "aussi malsain qu'un tortionnaire du goulag", je sais, je sais. "Bête à bouffer du foin ?" C'est nouveau ça. "Pervers narcissique" ? Alors c'est pas tout à fait un tableau clinique. Oui, alors on garde juste "pervers" si vous voulez.

Heu... Delphine, vous êtes au courant ? ... c'est lui qui me paie pour prendre tous les collaborateurs en consultation ? Non, mais je sais bien que je suis tenu par le secret, mais tout d'même... "Enculeur de mouche ?" un lundi matin... ça pique... Delphine, je vais vous donner un bon conseil : (déclame) Lorsque le jeune loup veut se faire adopter par la meute... Ah ?... Je vous

l'ai déjà sortie celle-là ?...

Bon... Mais, dites-moi : pourquoi vous m'appellez si tôt un lundi matin ? Vous attendez votre patron !?... Pour quoi faire ?... Il vous a fixé une réunion sans vous dire pourquoi ? Et, il est en retard... En même temps, c'est lui le boss.

TOP LUMIÈRE : Ambiance #2 Froide (entreprise B&C).

Delphine : [entre par la salle] C'est pas une excuse !

David : Ben, un peu quand même.

Delphine : J'vous laisse, il arrive.

CUT DÉCOUPE.

Scène 2 — Delphine et Pascal rédigent l'annonce

Table et 2 chaises / MUG "c'est moi le boss" / Pile de CVs / Fiche de poste vierge. Delphine entre des loges, téléphone à l'oreille.

Delphine : Tu parles d'un psy...

Delphine s'assoit. Pascal sort des loges et entre sur scène, le téléphone à l'oreille.

Pascal : Aaaah Loïc. Ma nouvelle star de la vente. Comment ça se passe ton intégration ? Comment ça tu veux démissionner ? On quitte pas Bureautique et Compagnie... eh ben parce qu'on est Best place to work... déjà... Tu veux quoi ? Une rupture... Bon, tu sais quoi ? C'est pas toi qui pars. C'est moi qui te vire... Allô ? Loïc ? Il a raccroché.

Delphine : Te voilà, tu es en retard.

Pascal : Je m'en fous. Tu vas me recruter un commercial pour le Maine-et-Loire.

Delphine : Quoi ? Mais, ça fait 4 fois qu'on recrute là-bas.

Pascal : Ben. Ils étaient nuls.

Delphine : Il est devenu quoi le dernier ? Euh...

Pascal : Loïc ? Je viens de le virer.

Pascal prend la tasse de café de Delphine.

Delphine : Mais ça faisait que 3 semaines qu'il...

Pascal : Oui, ben, il n'aurait jamais réussi. Je m'en suis rendu compte tout de suite... J'ai du flair... Bon. T'as des CVs ?

Pascal attrape les CV, avant que Delphine ne les saisisse.

Delphine : Non. Avant ça, on doit refaire la fiche de poste !

Pascal : La fiche de quoi... ?

Delphine : La fiche de poste ?

Delphine lui montre.

Pascal : Oh NON... mais tu veux parler de ton truc hyper long ? Tu sais ce qu'est un commercial... ça fait 10 ans que t'en recrutes !

Pascal prend la tasse de Delphine pour la boire.

Delphine : Oui et bien justement, il n'y a pas de quoi être fier figure-toi. Notre turn-over ressemble à une élection russe... Il paraît qu'on est le pire employeur du secteur... Ça fait des années qu'on ne s'est pas penchés sur notre fiche de poste. Le monde a un peu changé, figure-toi. Parce que si je reviens sur Loïc, tu l'as peut-être oublié, mais dans la boîte, tout le monde sait que quand tu es arrivé, toi, il y a 15 ans, il t'a fallu 6 mois avant de faire ta première v...

Pascal : [interrompt Delphine]... oh oh !! Ça va on a compris ! ... Bon, j'ai une idée.... on va la refaire ta fiche de poste.

Delphine lit son document et prend le devant de la scène.

Delphine : Premièrement, il va falloir lui donner envie de découvrir notre univers métier.

Pascal : Ah bon ?

Delphine : Ben, faut pas rêver. Pourquoi quelqu'un qui ferait la même chose ailleurs viendrait chez nous ? Donc, on va encore finir par embaucher un gars qui n'y connaît rien à la bureautique. Donc, il faut lui donner envie de travailler dans notre secteur. Je te rappelle que pour l'essentiel on fait des ramettes de papier. Ça pourrait être pire, mais on n'est pas LVMH.

Pascal : Ça, c'est sûr... [réfléchit et se lève] Bon. Le papier, c'est du bois, c'est naturel. Ça ne pollue pas.

Delphine : Enfin pas trop.

Pascal : C'est toujours mieux que le pétrole... [face public avec des grands gestes] T'as qu'à écrire... "Société spécialisée dans l'environnement..." et ajoute... "et le développement durable".

Delphine : C'est pas exactement vrai.

Pascal : Non. [même intonation que Delphine] Mais ce n'est pas totalement faux. Ça s'appelle du MAR-KE-TING.

Delphine : Bon... Passons. Je note "Société spécialisée dans l'environnement et le développement durable". Et sur la boîte, on dit quoi ?

Pascal : Ben, tu mets... "leader local".

Delphine : Ah bon, on est leader maintenant ?

Pascal : Ouais ouais, t'occupe ! Note. Et puis, tu peux ajouter : "potentiel de croissance énorme" !

Delphine : [à elle-même, agacée] Tu m'étonnes... avec les bras cassés qui tentent de refourguer notre camelote, la forêt amazonienne n'a pas trop à s'inquiéter.

Pascal : [l'interroge du regard] Quoi ?

Delphine : [lève les yeux au ciel] Non rien, je note : "potentiel de croissance ÉNORME !" Qu'est-ce qu'il va faire ton commercial concrètement ?

Pascal : [lit son journal] Comme partout. Il va prospecter, pousser des portes, convaincre des patrons...

Delphine : Oui, mais qu'est-ce qu'il va faire de SINGULIER ? Qu'il ne ferait pas dans n'importe quelle autre entreprise ?

Pascal : Comment ça ? Mais, on s'en fout de ce qu'il ferait dans une AUTRE entreprise !

Delphine : Pascal, un bon commercial, tout le monde en cherche désormais. Si je veux attirer un bon profil, il faut que je lui explique ce qu'il va faire de mieux ici, chez nous.

Pascal : J'en sais rien moi, qu'est-ce que tu veux qu'i'te dise ? Tu la connais la vérité. On vend tous les mêmes ramettes, les mêmes stylos, les mêmes imprimantes... On a tous les mêmes fournisseurs, on a tous les mêmes méthodes de vente...

Delphine : [l'interrompt, mais le dit à nouveau pour elle] Pas tous les mêmes managers...

Pascal : (se retourne) Quoi ?

Delphine : Non, rien. Admettons que je sois ce candidat. J'ai trois opportunités concurrentes. Qu'est-ce que tu aurais envie de me dire pour que je te choisisse ?

Pascal : Eh bien déjà, si t'hésites entre moi et un autre, c'est que t'as pas trèèès envie de bosser ici. [solennel] Travailler chez Bureautique et Compagnie, ça se mérite. [rigole de sa blague]

Delphine : N'importe quoi... Tu sais que tu vieillis mal !

Pascal : [comme un gamin qui embête sa sœur] Toi aussi.

Delphine : Connard !

Pascal : [amusé] Non, mais t'as pas compris... Moi, ce que je veux, c'est un commercial de base... un mec qui tape aux portes. Je ne cherche pas un actionnaire ou un associé. [se rassoit en arrière]

Delphine : Mais figure-toi que c'est encore plus dur à recruter, un bon commercial.

Pascal : [amusé, curieux] Ben voyons ?

Delphine : Parfaitement. L'actionnaire ne viendra dans l'entreprise que si elle est... [attend que Pascal réponde]

Pascal : Sympa ?

Delphine : [fort] RENTABLE !!!

Pascal : [amusé] S'il sait compter, on n'est pas près de le voir...

Delphine : L'associé, lui, viendra pour le... [attend que Pascal réponde]

Pascal : Pinard ?

Delphine : POUVOIR !!!

Pascal : [dubitatif] On vend des stylos 4 couleurs, on ne renverse pas des gouvernements.

Delphine : Mais ton commercial, lui, il ne vient pas pour tout ça. Alors, il nous choisit pour quoi ? POURQUOI NOUS ? C'est ça, la vraie question !

Pascal : Pourquoi nous ? ... Pourquoi nous ? La question c'est "Pourquoi nous ?" Pourquoi nous ? [Pascal note pourquoi nous en gros et en rouge sur le CV de Johana] Bon, je vois que tu ne vas pas me lâcher. Alors, je vais me prêter à ton petit jeu. ... (Se prépare) Disons, pour commencer, qu'on veut développer l'international. Il faut parler plusieurs langues... C'est intéressant ça, non ?

Delphine : [dubitative] Ah oui, c'est intéressant ça... Rappelle-moi... On a beaucoup de clients étrangers dans le Maine-et-Loire ?

Pascal : Écoute Delphine, c'est de la stratégie d'entreprise. On veut upgrader le niveau. Qu'est-ce qu'elle peut comprendre à la stratégie d'entreprise, la RH.

Delphine : J'ai un gros doute, mais bon. De toute façon, on ne me demande pas mon avis ?

Pascal : T'as tout compris.

Delphine : Comme d'habitude. OK, je note "Votre culture internationale sera un atout".

Pascal : Bon... et puis... il peut gagner 8 000 euros par mois.

Delphine : [sourit, pas dupe] Ah oui et il est construit comment son salaire ?

Pascal : [part en live en argumentant sur les salaires jusqu'à être interrompu sèchement] Il y a du variable, des primes, des incentives, un intéressement, une participation, des challenges... ils vont partir à Dubaï...

Delphine : Pascal ?

Pascal : Quoi ?

Delphine : Arrête TON BARATIN, rappelle-moi le fixe ?

Pascal : Le SMIC... tu sais bien... [comme un enfant] mais il y a un variable.

Delphine : Tu m'étonnes qu'on n'arrive pas à les garder.

Pascal : Bon, je peux y aller là ?

Delphine : [FORT] NON ! Trouve-moi un dernier argument.

Pascal : [tombe sur la fiche avec les valeurs] Il y a nos valeurs d'entreprise : honnêteté, engagement, esprit d'équipe.

Delphine : [énervée] Ah non pitié, pas ça !

Pascal : [surpris qu'elle s'énerve] Pourquoi ? C'est l'agence de com qui nous a dit de parler de nos valeurs d'entreprise.

Delphine : L'agence de com ? BENHAMOU ? C'est Benhamou qui nous a pondu des valeurs pareilles ? Non, mais je rêve. Tu connais une boîte pour laquelle l'honnêteté, l'engagement et l'esprit d'équipe ne sont pas des valeurs importantes ? Je te jure... comme agence de com, ils sont nazes. Mais alors... Benhamou comme commercial, il ferait un malheur. C'est lui que tu devrais embaucher.

Pascal : Pas con ça.

Delphine : Je plaisante.

Pascal : Ben, préviens, ça arrive pas souvent. Sinon, il y a l'évolution. On fait évoluer les gens, c'est intéressant ?

Delphine : [rire] Ah bon ? Prouve-le !

Pascal : [dans la merde] ... ? Pourquoi ?

Delphine : Tu dois le démontrer. Les candidats ne croient plus aux belles promesses. C'est comme en amour, on veut des preuves !

Pascal : [recule... silence...] Mais j'en ai plein des preuves... J'en ai plein... [tourne en rond avant de revenir vers Delphine] Regarde, moi par exemple. Je suis arrivé comme siiiimple commercial il y a 15 ans... Aujourd'hui, je suis directeur général.

Delphine : Tu te fous de moi, j'imagine ? ... La boîte appartient à ton père !

Pascal : Ouais, mais papa a toujours dit : "Fiston, c'est toi le meilleur !" ... Non ? Bon... Ben toi ? Tu es rentrée il y a 10 ans comme siiiimple recruteuse, et regarde-toi aujourd'hui tu es... [hésite]

Delphine : [complète la phrase de Pascal] Toujours simple recruteuse. Je te rappelle qu'à l'époque, tu m'avais promis...

Pascal : [l'interrompt en souriant] T'étais naïve à l'époque.

Delphine : Plus maintenant.

Pascal : Bon, Delphine, je peux te dire quel profil je cherche quand même ?

Delphine : [résignée] Vas-y.

Pascal : Tu vas voir c'est très simple. Je le voudrais pas trop jeune... mais pas trop vieux... et...

Delphine : [l'interrompt] Attends, attends... Pourquoi pas trop jeune ?

Pascal : Tu sais bien, tous ces gamins de 20 ans qui n'ont jamais travaillé, qui se prennent pour des divas, qui choisissent leurs horaires, qui...

Delphine : [l'interrompt] Mature. Tu veux dire que tu veux quelqu'un de mature.

Pascal : C'est ce que j'ai dit.

Delphine : Non. Donc, je note "mature" et je laisse tomber le "pas trop jeune". Tu disais "pas trop vieux" ?

Pascal essaie de voir ce qui est écrit.

Pascal : Oui, tu vois ce que je veux dire... On cherche quelqu'un qui va aller sur le terrain, pousser des portes. Parfois, il fera froid, parfois, il fera nuit... Si le vieux a les articulations qui couinent...

Delphine : Ok... tu veux quelqu'un de pugnace.

Pascal : De quoi ?

Delphine : De volontaire, quoi. [faux sourire]

Pascal : Faudrait aussi qu'il ait fait 5 ans d'études...

Delphine : [amusée] Pour être commercial terrain !? Et pourquoi ?

Pascal : Tu sais bien, de nos jours s'ils n'ont pas Bac+5, ils ne savent ni lire, ni écrire.

Delphine : [même intonation que Pascal] Alors, je note... pas... d'analphabète.

Pascal : Et puis bon... je te cache pas que je préférerais une fille. [impératif ou gêné]

Delphine : (s'énerve) J'm'en doutais... Tu sais que tu es dans l'illégalité la plus totale depuis 10 minutes ?

Pascal : [cynique] On s'en fout, note une fille.

Delphine : [saoulée] Alors une femme, pourquoi ?

Pascal : Eh bien, parce que... [à lui, ça lui paraît évident ; il peut même mimer les courbes d'une fille... et puis il se reprend] figure-toi que j'ai fait... une étude... Les garçons : c'est bordélique, ça se lasse vite... ça n'aime pas les tâches répétitives...

Delphine : [de plus en plus navrée] Alors que les filles...

Pascal : Elles adorent ça ! T'as qu'à voir à la maison : ça repasse, ça nettoie, ça fait la bouffe... Et, tous les jours !

Delphine : [l'interrompt] Ok ok, je crois qu'on a compris, en fait, tu veux quelqu'un d'organisé.

Pascal : C'est-à-dire une fille.

Delphine : Pas tout à fait. Je note "Organisé"... Tu sais qu'il y a d'excellents tests RH, plus efficaces que tes observations de comptoir ?

Pascal : Je m'en fous... Bon. J'y vais.

Pascal se lève, se dirige vers les loges pour se barrer, mais est freiné par Delphine.

Delphine : Non ! [Pascal est en train de partir discrètement] Je résume : tu veux une personne, pas trop jeune, pas trop vieille, mature, pugnace, qui sache lire, qui soit rigoureuse et polyglotte... pour vendre des ramettes de papier au SMIC dans le Maine-et-Loire.

Pascal : Tu as tout compris. Ça va aller ?

Delphine : Non, c'est mort.

Pascal : Super, au boulot.

TOP SON #2 (pendant que Delphine le poursuit). Pascal rejoint les loges et s'y assoit.

Scène 3 — Julien postule chez B&C

TOP LUMIÈRE : Ambiance #3 Chaude cosy (appartement Julien). Courriers et valise. Julien, en tenue décontractée, arrive avec ses valises et prend son courrier.

Julien : [au téléphone] Ouais, c'était génial, j'me suis éclaté, j'ai vu des pays incroyables... pendant 6 mois ! C'était top... ! Par contre là, je suis à sec. Il faut que je me remette vite à bosser et que je prenne le premier poste qui passe... Allez, à demain.

Julien sort son PC.

Julien : [seul en scène, amusé] Bon alors voyons les annonces... "Société spécialisée en développement durable cherche commercial polyglotte dans le Maine-et-Loire". C'est quoi ce truc ? Développement durable... Les mecs font des ramettes de papier... ils se foutent de nous ou quoi ?

Bon, allez Julien, on s'en fout, tu postules... on verra bien... De toute façon, t'as quoi ? 1% de chance qu'ils te répondent... Donc le principe, c'est de postuler partout ! Par contre... faut quand même que je leur donne envie. [essaie de trouver une idée]

Je ne vais quand même pas leur dire que ma première motivation, c'est que je suis en fin de droit... Et, leurs valeurs franchement... honnêteté, engagement, esprit d'équipe...

[se lève] Allez, je traduis : Honnêteté : ils ne veulent pas qu'on tape dans la caisse. Engagement : on va charbonner comme des mulets. Esprit d'équipe : on va se farcir une fois par an leur

séminaire à la con. Peut-être même une soirée théâtre. (va se rasseoir)

Bon Julien. N'oublie pas : ta première motivation, c'est de pas crever de faim. Perso, je serais prêt à aller couper des arbres pour faire leurs ramettes. Pourvu que ça paie le loyer... et les vacances.

[se lève] Parce que ma vraie motivation, celle que je leur avouerai jamais, elle n'est pas dans l'entreprise. Elle est EN dehors... Mon père a toujours bossé comme un âne... en passant à côté de sa vie. Ça ne m'arrivera pas à moi. Moi, si je bosse, c'est pour pouvoir voyager, découvrir le monde, avoir rendez-vous en terre inconnue. [sourire]

[revient s'asseoir à sa lettre de motivation] MAIS... Je dois leur faire croire que j'ai toujours rêvé d'aller dans un bled paumé pour vendre des ramettes en porte-à-porte. (se relève)

Je l'imagine bien le gros con de patron qui doit diriger cette boîte : soit un fils à papa qui fout rien, soit un macho manipulateur, soit un escroc. Soit les 3. (rit de sa blague)

J'aimerais pouvoir lui dire que chercher un bac+4 qui parle [regarde l'annonce] ... 3 langues pour être payé le SMIC et aller vendre des ramettes de papier... Il va peut-être la trouver sa pépite, mais il ne va pas la garder longtemps. Je suis sûrement le meilleur compromis que cette boîte puisse espérer. (va s'asseoir)

Mais difficile de faire comprendre ça à la recruteuse déprimée à l'autre bout de l'annonce... Je vais plutôt lui faire croire... TOP SON #3 J'AI ENCORE RÊVÉ D'ELLE ...que j'ai toujours rêvé d'elle.

Julien replace le mobilier façon Bureautique et Compagnie et rejoint les loges. Il croise Pascal qui introduit Johana. CUT SON #3.

Scène 4 — Pascal recrute Johana

TOP LUMIÈRE : Ambiance #2 Froide (entreprise B&C). Les deux personnages ne se regardent pas, ils sont dans leurs pensées. Pascal invite Johana à s'asseoir puis s'assoit.

Pascal : Johana, (Delphine passe derrière... il regarde si Delphine le regarde et chuchote) je vous ai fait venir pour que vous deveniez notre nouvelle recruteuse, alors ma première question c'est... [ressort son CV] Pourquoi nous ?

Johana : [au public] J'en peux plus de ce job d'infirmière.

Pascal : [au public] Elle a les mains moites. Donc, je l'impressionne.

Johana : [au public] Mais c'est quoi ce gel hydroalcoolique pourri, j'ai les mains toutes mouillées.

Pascal : [agacé] Mais pourquoi nous ?

Johana : [à elle-même en trépignant de la jambe] Marre de bosser 15 heures par jour 6 jours sur 7.

Pascal : [à lui-même] Elle trépigne... donc c'est une hyperactive.

Johana : [à elle-même] J'ai envie de faire pipi...

Pascal : Pourquoi nous [énervé] ?

Johana : Il y a 2 ans, on m'applaudissait... Hier, j'ai pris une baffa parce que je refusais de faire une énième dose à un maboul.

Pascal : [à lui-même] Elle ne me regarde pas. Ça, c'est typique de la mytho.

Johana : [à elle-même] Il a un regard lubrique. Je préfère ne pas le regarder.

Pascal : Pourquoi nous ?

Johana : [plisse des yeux] J'en peux plus, trop de stress, trop peu de salaire, trop peu de mercis...
[mime une gêne à l'œil] Non, c'est décidé, infirmière... c'est terminé !

Pascal : [à lui-même] Elle plisse les yeux, je crois qu'elle essaie de me draguer.

Johana : [à elle-même] Merde, j'ai perdu ma lentille !

Pascal : Vous savez que nous sommes l'un des leaders de notre secteur ? Ça nous rend particulièrement exigeants.

Johana : [à elle-même] [se lève] Ma priorité désormais, c'est moi. Il faut que je prenne un job moins exigeant.

Pascal : [à lui-même] Tiens, elle n'a pas de bijou. Donc, elle ne doit pas être intéressée par l'argent.

Johana : [à elle-même] Même pas les moyens de me faire plaisir de temps en temps, moi qui adore les bijoux.

Pascal : [lassé] Mais... vous avez déjà fait du recrutement au moins ?

Johana : [à elle-même] Et puis, je vous parle pas des médecins qui nous prennent pour des filles faciles ou des femmes de ménage...

Pascal : [à lui-même] [se lève ; debout, il est davantage Pascal à ce moment-là] Bon, aucune écoute, hyperactive, mytho, dragueuse, mignonne : [plus fort] Je vous embauche.

Johana : [surprise, sort de sa bulle] [vraie rupture] Pardon ? Ah ! C'est super, je suis ravie ! Heu, c'est quoi le job déjà ?

Pascal : Vous avez l'habitude de sauver des vies ? Eh bien avec moi, vous allez les changer ! Vous savez faire le café ?...

Pascal invite Johana à sortir de scène à cour. Il sort en continuant de parler et en tendant son MUG à Johana. Johana le précède. Ils sont encore sur scène lorsque Delphine débarque de la salle...

Scène 5 — Julien appelle Delphine

(Pascal sort le jeu de cartes et distribue pour Delphine)

Delphine : Dis-moi Pascal, c'est elle la nouvelle recruteuse ?

Pascal se retourne debout. Johana s'assoit en loges.

Pascal : Quoi ?

Delphine : Il paraît que tu recrutes une recruteuse ?

Pascal : Pas du tout.

Pascal se retourne vers Delphine. Delphine lui montre l'annonce.

Pascal : Enfin... Disons que je me renseigne.

Pascal fait un pas sur scène vers Delphine.

Delphine : Tu te renseignes ? Tu es au courant que c'est moi la recruteuse de l'entreprise ? Donc, je les vois passer les offres d'emploi en fait !

Pascal : Non, mais je me suis dit qu'avec tout ce que tu as à faire... Un peu de renfort ne serait pas de trop. Mais ne t'inquiète pas, c'est moi qui vais la former.

Delphine : Toi ? Tu vas la former ?!! [énervée] Je te préviens, à la première plainte pour harcèlement, je...

TOP SON #4 IPHONE (à fond). TOP LUMIÈRE DÉCOUPE JARDIN.

Pascal : C'est vieux ça.

Pascal commence à écrire une to-do list. Slide 1 : formation de Johana : 1 entretien = 15 minutes max. Slide 2 : appeler l'avocat pour cette histoire de harcèlement, j'ai rien à voir là-dedans. Slide 3 : pourquoi quelqu'un qui fait la même chose ailleurs viendrait chez nous ? On s'en fout... non ? Slide 4 : le harcèlement... négocier. Slide 5 : c'est quoi une élection russe ? Slide 6 : demander à ChatGPT comment on renverse un gouvernement.

CUT SON #4 (quand Delphine décroche).

Delphine : Allo ?

Julien en tenue décontractée est debout face au public. Delphine et Julien ne se regardent pas.

Julien : Bonjour Delphine, je m'appelle Julien, j'ai postulé à votre offre de commercial terrain à Angers il y a quelques jours, je voulais m'assurer que vous ayez bien reçu ma candidature.

Delphine : Bonjour. Euh, oui... pardon, vous êtes ?

Julien : Julien.

Delphine : Oui, et comment vous m'avez eue ? Le standard a pour directive de ne pas nous passer les candidats en direct.

Julien : [rire] Je crois que l'accueil m'a pris en pitié. Elle m'a d'abord demandé de faire un mail. Je lui ai dit que j'en avais déjà envoyé 5... elle m'a demandé de rappeler... J'ai rappelé 8 fois...

Delphine : Oui [sourire nerveux], eh bien le mieux c'est de me renvoyer un mail.

Pascal lit un journal et reste en retrait.

Julien : Vous avez lu les 5 premiers ?

Delphine : [fausse] Oui, bien sûr, je les ai lus... Intéressant d'ailleurs, mais je ne les ai pas sur moi, et...

Julien : Bon, en fait vous recrutez pas ?

Delphine : Si, si, mais je suis sur autre chose là [sourire nerveux].

Julien : Ok et dites-moi, c'est quoi votre métier au juste ?

Pascal dort.

Delphine : Recruteuse.

Julien : Bah, vous avez quoi d'autre à faire alors ? Parce que, recruter, c'est un peu ce qu'on fait là, non ?

Delphine : C'est pas faux... Je vous aime bien, vous. La plupart des candidats n'ont même pas le courage de nous appeler. Alors de là à nous surprendre... Bon, alors... Racontez-moi en 2 secondes ce que vous avez fait... Fabian ?

Julien : Julien... Ce que j'ai fait ? En 2 secondes ? Ben, j'ai d'abord passé 6 ans à apprendre un métier et les 6 derniers mois à comprendre que ça ne servait à rien.

Delphine : Non mais concrètement : vous avez déjà fait de la vente ?

Julien : Ben, je pense que tout le monde a déjà fait de la vente, non ?... L'oral du bac, c'est de la vente... Négocier son loyer auprès du proprio, c'est de la vente... Draguer une fille...

Delphine : C'est de la vente. Ça va, ça va, j'ai compris le principe... Mais, vous avez déjà vendu à une entreprise ?

Julien : Je ne me rends pas compte... L'entreprise, est-ce qu'elle a des bras, des jambes, des yeux, une bouche ?

Delphine : Ben oui, vous allez parler à quelqu'un (dans l'entreprise)... [ne voit pas où il veut en venir]

Delphine cherche le CV de Julien dans la pile et finit par tomber dessus.

Julien : Ouais, donc je ne vais pas vendre à une entreprise, mais à quelqu'un dans une entreprise.

Delphine : [à elle-même] Ah oui quand même ! Bon, il est un peu pénible lui, mais il a un truc... [retour sur le téléphone] Dites-moi, les ramettes de papier, ça vous inspire quoi ?

Julien : Bah ça m'inspire que pour expliquer à quelqu'un que c'est mieux d'écrire sur une feuille de papier que sur le mur, il n'y a pas besoin d'avoir fait 10 ans de Xerox.

Delphine : [hésitante] C'est pas faux... [à elle-même] Il est vraiment pas mal celui-là ! Bon après, tout son CV est bidonné, mais...

Julien : Vous voulez mon avis ?

Delphine : J'ai l'impression que ce n'est pas une question.

Julien : C'est la peur de perdre qui vous empêche de gagner.

Delphine : Pardon ? Qu'est-ce que vous me dites ?

Julien : Vous avez tellement peur de vous tromper dans votre recrutement que vous ne recrutez personne. Donc, vous ne faites pas de chiffre d'affaires... Et, pendant ce temps, vos concurrents récupèrent vos clients.

Julien sort de scène, toujours au téléphone.

Delphine : [à elle-même] Tu m'étonnes qu'il a passé le standard celui-là... [se lève et sort, téléphone à la main] Bon, je vous convoque, vous me plaisez... (en aparté) et de toute façon j'ai pas mieux...

CUT DÉCOUPE.

Scène 6 — Pascal forme Johana

Pascal entre de cour sur la scène. Johana entre ensuite avec le MUG de Pascal. Johana est habillée plus légèrement (jupe et décolleté). Elle tend le mug à Pascal qui se rince l'œil.

Pascal : [mielleux] Merci Johana... J'ai bien fait de t'embaucher, t'as le profil idéal. [s'assoit]

Johana : [flattée, reste debout] C'est gentil... Vous parlez de mon CV ?

Pascal : Tu m'étonnes que j'avais vu ta photo... ton CV... Tu vois, notre métier, c'est séduire et sélectionner les bons candidats... Alors pour ce qui est de séduire [amusé]... je t'apprendrai... t'auras pas besoin de beaucoup forcer... [redevient sérieux] mais c'est sélectionner le plus dur... Les temps ont changé... enfin, il paraît... C'est fini l'époque des 3 qualités, 3 défauts. Aujourd'hui, il y a des coachs, des tutos, des youtubeurs... Les candidats sont hyper préparés. Il faut se renouveler ! Faut la jouer "sympa"...

Johana : [plus sérieuse] Et pourquoi vous pensez que j'ai le profil ?

Pascal : Parce que justement toi, t'y connais rien. T'as l'air paumée... On dirait un poisson tombé du nid... Donc tu vas faire tout comme je te dis... et dès que je t'aurai filé quelques astuces, avec ton air candide, tu vas me balader tous les candidats en entretien. Bon, on commence ?

Pascal se lève. Pascal pose sa main sur celle de Johana qui la retire.

Johana : Quoi ?

Pascal : Eh bien, la simulation d'entretien ! Tu t'attendais à quoi ? Disons que je suis le recruteur, et toi...

Johana : La candidate.

Pascal : Elle est maligne.

Ils font la route ensemble vers le bureau, elle se dirige vers la table, mais n'a pas le temps de s'asseoir.

Pascal : [bienveillant] Vous avez fait bonne route ?

Johana : [entre flattée et gênée] Oui.

Pascal : [bienveillant] Pas trop dur pour arriver ? Vous arrivez d'où ?

Johana : [entre naïve et flattée, en mode Hermione] J'étais chez moi à Nogent... Il y avait des soucis sur la ligne 13. C'est souvent comme ça...

Pascal : [pédagogue] Stop. Tu as vu ?

Johana : Quoi ?

Pascal : [pédagogue] Là, tu viens de me faire comprendre que tu vas galérer pour arriver au bureau.

Johana : Mais pas du tout...

Pascal : Si je t'avais demandé "Est-ce que nos horaires vous conviennent ?", tu m'aurais déroulé une banalité... Là, je simule la sollicitude, et hop ! Tu m'annonces que tu vas être en retard tous les matins.

Johana : [admirative] Ah oui... vicieux !

Pascal : [drapeur] Et encore, t'as rien vu... Je me présente, je m'appelle Pascal, j'ai 45 ans, "marié", 4 enfants, je suis dans l'entreprise depuis 15 ans, Directeur Général. Ma passion, c'est le

théâtre. À vous. Présentez-vous.

Johana : [sur le même ton que Pascal] Moi, je m'appelle Johana. Je suis célibataire... J'ai une fille de 4 mois... Et j'adore le fitness. J'y vais 3 fois par semaine après le boulot.

Pascal : Stop. Ah ! Tu as compris, là ?

Johana : Quoi ?

Pascal : [chuchote] Merde, elle est con. Eh bien, j'ai commencé par ME présenter en indiquant des éléments de MA vie privée que je n'ai pas le droit de TE demander. Et toi, en miroir, tu t'es présentée en me révélant des secrets personnels.

Johana : Mais enfin, j'ai rien dit ?

Pascal : Et si ! [sourire] Je sais que tu es célibataire. Que tu as un gosse qui va te faire poser des congés... Et le soir, à la place de finir mes dossiers, Madame préférera courir à l'aquagym.

Johana : [léger sourire] Non mais là, c'est carrément... pervers.

Pascal : [pédagogue, calme, posé] Merci. Tu sais Johana, ton rôle consiste à prédire le succès d'un candidat. Si sa vie de famille, ses casseroles professionnelles ou la couleur de ses caleçons peuvent avoir une incidence sur sa réussite, ton métier...

Johana : ... C'est de les découvrir... Mais, enfin... toutes les mamans célibataires ne sont pas en retard au boulot.

Pascal : Non, je te l'accorde. C'est pas une science exacte. Mais, ça donne des indices. Deuxième exercice : quel est votre principal défaut ?

Johana : L'honnêteté.

Pascal : C'est pas un défaut ?

Johana : Je m'en branle de son avis.

Pascal : Ah si. En fait. On continue. Vous avez de la chance ?

Johana : [se relance avec énergie sur chacune de ses réponses, comme à l'école] Oui... enfin non... je ne sais pas... ça dépend... parfois, je crois... [sort du jeu] C'est quoi le rapport ? On ne va pas embaucher que des gens qui ont de la chance.

Pascal : Non. Mais, j'embauche uniquement des gens qui ont confiance en eux... Eh ben devine quoi ?... ils sont tous convaincus...

Johana : ... Qu'ils ont de la chance !

Pascal : Allez, dernier exercice. Réponds-moi du tac au tac. [monte en pression et la pointe du doigt] Plutôt travail dans les temps, ou travail bien fait ?

Johana : [amusée façon quiz] Bien fait !

Pascal : Autonome ou collectif ?

Johana : Collectif !

Pascal : [met la pression en se rapprochant de son visage] Plus efficace au calme ou sous pression ?

Elle lui déclenche une baffe sous la pression. Blanc. Personne ne bouge pendant 3 secondes.

Johana : [honteuse, se remet en place] Au calme...

Pascal : [s'assoit et reprend son calme] Donc... je dois creuser ta capacité à travailler vite, à travailler seule et manifestement à gérer ton stress ! [se caresse la joue]

Johana : [navrée] Pardon, mais ce n'est pas du tout ce que j'ai dit...

Pascal : [pédagogue] Non mais quand je t'ai laissé le choix... tu as toujours choisi l'alternative. Tu as cru que tu étais en train de lister tes qualités. En fait, tu passais sous silence tes défauts...

Johana : Mais vous m'avez demandé de choisir, vous répondriez quoi vous [regarde le public] ?

Pascal : Si j'étais vraiment fourbe...

Johana : [sourire de niaise] ... Ça, je crois que vous l'êtes.

Pascal : Ne t'inquiète pas, ça viendra avec le talent... Je disais, si j'étais vraiment fourbe, je me serais renseigné sur le poste pour comprendre quelles sont les qualités attendues. Et, c'est ce portrait-là que je dessinerais au recruteur.

Johana : [révélation] Donc, on recrute les meilleurs menteurs ?

Pascal : OUI !!! Enfin disons plutôt qu'on recrute ceux qui savent le mieux séduire... [rire] Allez, maintenant, je vais t'apprendre à leur faire... croire qu'ils vont évoluer...

Pascal montre sa tasse à Johana pour qu'elle la prenne. Johana et Pascal sortent en se marrant ensemble et s'installent en loges. Julien, habillé, prend sa chaise de loge et la transforme en chaise de salle d'attente.

Scène 7 — Julien en salle d'attente

Julien est sur le bord de scène en costard.

Julien : Best place to work. La blague... 30 minutes que j'attends mon entretien comme un condamné... (crie vers le standard) Tu crois qu'ils me proposeraient un verre d'eau ou un café ?

Et les 3 qui postulent là... Que du chômeur de compète. Regardez-moi celui-là qui rit bêtement [lui échange un rire hypocrite]. Et l'autre ancêtre... avec sa veste en tweed. Et elle là [grimace en la regardant] qui se remaquille depuis une heure.

Julien se lève et se met sur le bord de la scène.

Au fait, c'est quoi le job déjà ? J'ai répondu à 50 offres en 15 jours, il faut que je relise l'annonce... [sort l'annonce de sa poche] D'autant que j'ai le temps... Manifestement, [regarde sa montre] ils ont prévu de me garder à dîner... (crie vers le standard)

Julien déplie l'offre d'emploi pliée en 4 dans sa veste.

Ah non, ça c'est mon CV... [lit, dubitatif]. Enfin CV... tu parles... le seul truc à peu près vrai là-dedans c'est mon numéro de portable. Je te jure... si je ne l'avais pas rédigé moi-même, je ne saurais même pas que c'est moi.

La photo déjà... c'était il y a 5 ans, je rentrais de vacances, je venais de finir un régime et j'avais emprunté le tailleur SANDRO de ma sœur. C'est sûr qu'avec mes 10 kilos de plus et ma tête de vacancier, je vais moins la faire rêver la recruteuse.

Bon et puis c'est vrai que sur l'expérience, j'ai peut-être un peu déconné... "manager d'unité opérationnelle"... la blague ! Le seul mec que j'ai managé, c'est Joël, le stagiaire. Je l'ai tellement cadré qu'au bout de 8 jours, c'est moi qui allais lui chercher ses cafés.

J'ai mis quoi comme hobbies déjà ? Cinéma et théâtre ? Je suis abonné à Disney+. Va pas falloir qu'elle me branche sur Audiard. Athlétisme en compétition ?... Non sérieux. Je peux pas, là. La dernière fois que j'ai couru, c'était pour rattraper le bus et j'ai fait un malaise vagal. J'ai mis anglais bilingue ?... Ah oui, sur l'annonce, ils demandaient 3 langues. Comme si j'allais tomber sur un Russe ou un Coréen dans leur bled. De toute façon, je ne sais dire que "Yes I am".

[se lève] Et puis, ils en demandent trop. Donc, ils n'ont personne... Donc, ils finissent par recruter le moins mauvais de la bande... Je ne suis peut-être pas le profil idéal, mais le moins mauvais. C'est jouable. [Delphine entre en scène] Ah enfin, elle arrive...

Se rassoit.

Scène 8 — Julien rencontre Delphine

Delphine se dirige vers Julien en salle d'attente et l'invite à la rejoindre dans le bureau.

Delphine : Ça va, c'était pas trop long ?

Julien : [surjoue] Vous plaisantez, je n'ai même pas vu le temps passer. Et, j'ai été si bien accueilli... Je me sens déjà comme chez moi.

Julien tend son CV à Delphine.

Delphine : Oui ben, t'emballas pas [au public]... Alors, dites-moi : qu'est-ce qui vous plaît dans ce poste ?

Julien : Je peux être franc ? Vous m'avez l'air sympathique et honnête... C'est assez rare chez les recruteurs...

Delphine : Oui, je connais la petite réputation des recruteurs. Un jour, on en fera peut-être une pièce... Donc, le poste...

Julien : Ah oui le poste... Ben, [se lève et déclame en regardant le public] disons que j'ai lu votre offre d'emploi, j'ai été sur votre site... Incroyable cette création en 1934 par Robert...

Delphine : Oui oui, merci, mais ce n'est pas la question. Vous n'allez pas me faire l'histoire de la boîte, je la connais.

Julien : J'ai découvert vos valeurs d'entreprise... engagement... honnêteté... Vous n'allez pas le croire... mais c'est tout moi ça !

Delphine : Je confirme... je ne vous crois pas... Bref... donc le job... Vous avez compris de quoi il s'agissait ?

Julien : [parle lentement avec emphase] Et bien oui... Je vais porter haut les valeurs de Bureautique et Compagnie... Aider les entreprises à se numériser pour développer leurs ventes...

Delphine : [mime le STOP] Julien ?

Julien : Oui.

Delphine : Vous avez compris le job ?

Julien : Oui. Je vais vendre des ramettes de papier en porte-à-porte.

Delphine : Meeerci !!! ... Et, ça vous tente ?

Julien : Ouais...

Delphine : Pourquoi ?

Julien tombe le masque.

Julien : Je suis en fin de droit. J'ai faim.

Delphine : [se lève] Eh ben voilà !!! Vous voyez, là, on a eu un moment de franche sincérité ! Vous me plaisez... Bon je vais vous présenter au DG, en revanche vous laissez tomber la sincérité. Balancez-lui vos conneries sur "on change des vies", ça c'est super. Lui, il va tout gober... (se lève et commence à ranger ses affaires) Et sinon pour le salaire ?

Julien : Un sage a dit "Vise la lune..."

Delphine : Julien...

Julien : Non, non, mais j'ai compris. Le SMIC + des miettes.

(se dirige vers la sortie avec Julien qui la suit)

Delphine : Parfait, et vous parlez 3 langues ?

Julien : ...y... yes I am.

Delphine : [rire] Non, je déconne, on a mis ça sur l'annonce pour se marrer.

Delphine et Julien se lèvent tous les 2 et sortent à cour vers les loges. CUT FADE OUT LUMIÈRE SOCIÉTÉ SANS ALLER AU NOIR.

Il croise Johana qui se dirige vers sa séance de psy. Elle place les chaises en configuration séance, s'assoit et attend, en regardant sa montre d'impatience.

Scène 9 — Johana va chez le psy

Sac à main avec les 50 €. TOP LUMIÈRE : FADE IN Ambiance #1 chaude rouge (cabinet psy). Le psy débarque en dansant et découvre Johana. Il reste figé 5 longues secondes. Puis, il s'installe dans le dos de Johana.

David : Alors Johana, ce nouveau job ?

Johana : Combien de temps je vais devoir venir à vos séances ?

David : Vous n'êtes pas obligée Johana, Bureautique & Compagnie offre à tous ses nouveaux collaborateurs quelques séances de psy, mais ça n'est pas obligatoire.

Johana : Ah bon ? Quand un geôlier vous tend à boire, vous croyez qu'on peut dire "non merci" ? ... À votre avis, pourquoi est-ce qu'on offre ce type d'accompagnement aux nouveaux ?

David : Et bien disons que c'est à la fois la reconnaissance d'une impuissance et une preuve d'humilité. Ils savent que c'est dur chez vous. Qu'ils n'arriveront pas à vous rendre heureuse au boulot. Ils reconnaissent cet échec. Donc, ils vous aident à parvenir à être un peu heureuse... autrement...

Johana : Un peu comme un babyfoot pour compenser un manager toxique ?

David : Si vous voulez. [il place et regarde son premier Playmobil]

Johana : Un peu comme un bouquet de fleurs après une infidélité ?

David : Si vous voulez.

Il commence à sortir son second Playmobil.

Johana : Combien ça gagne un psy ?

David : [arrête son mouvement...] Johana, comment ça va ?

Johana : Non mais je me disais... Vous faites un métier plutôt tranquille.

David : Vous voulez dire... par rapport au vôtre ?

Johana : Ben oui, pas de patron... pas d'objectif... C'est vous qui fixez vos horaires, vos tarifs...

David : Vous savez, notre métier... c'est aussi d'être à l'écoute de la souffrance des gens.

Johana : [s'énervé] Et vous croyez que je fais quoi moi dans mon petit bureau d'entretien ?

David : [joue avec ses Playmobil] J'ai l'impression que les recrutements ne se sont pas très bien passés cette semaine ?

Johana : Non mais c'est pas que ça, mais... J'ai abandonné ma vocation d'infirmière parce que j'y voyais trop de dérives, trop d'exploitation, de violence parfois... Je pensais que les ressources humaines seraient une autre façon de me réaliser... Mais on retrouve les mêmes patrons, les mêmes vices, les mêmes biais...

David : Et vous en concluez quoi ?

Johana : Que ce que j'ai fui à l'hôpital, je le retrouverai partout. Et puis il y a cette image qu'on a. J'ai l'impression que tous les candidats me prennent pour une incompetente ou une sadique... et de l'autre côté mon patron me reproche de ne pas l'être assez...

David : Ça fait partie du métier d'être incomprise... C'est aussi votre façon d'absorber les doutes des uns... le stress des autres.

Johana : Vous, vous m'écoutez me plaindre... vous m'aidez à m'orienter... Eh bien dans ce métier de recruteur, je découvre qu'on fait un peu la même chose, sauf que tout le monde nous en fait le reproche.

David joue avec ses Playmobil sans la regarder.

David : C'est normal... Lorsque vous venez chez moi, vous venez pour ça. Vous savez exactement ce que vous allez trouver ici... Lorsqu'un candidat se présente dans votre bureau... son seul objectif, c'est de trouver un job... Si, au hasard d'un entretien, il commence à se livrer... c'est une sortie de route. Ce qu'il veut lui, c'est revenir sur la piste... sa recherche d'emploi.

Johana : Alors, je fais quoi, moi, lorsqu'ils commencent à me raconter leurs malheurs. À m'expliquer que les recruteurs ne comprennent rien. À vider leur sac.

David : [laisse un temps puis rythme sa réponse] Ne-les-laissez-pas-faire. Ça n'est pas le lieu. Ça n'est pas le moment... Et à certains égards, ça n'est même pas leur intention. [se lève] Mais c'est vous la professionnelle. [la pointe du doigt] C'est vous qui prenez instantanément conscience de cela, pas eux. Candidat, ce n'est pas un métier. Recruteur, ça l'est.

Johana : [fait un résumé pour valider qu'elle a bien compris] Bref... vous me demandez d'être plus rationnelle... plus directe... moins empathique...

David : Oui, en quelque sorte.

Johana : Un robot quoi !

David : Et bien oui... d'une certaine façon. Faites preuve de moins d'empathie et de plus d'objectivité.

Johana : Tu parles d'un psy... Vous bosseriez pas chez Amazon vous par hasard ? [commence à y penser en le disant] Vous l'avez acheté où, votre divan ?

David : Vous savez... c'est un mythe l'histoire du divan.

Johana : [se retourne vers lui] Bah alors pourquoi vous avez un divan ?

David : [avec une main dans la poche] Maman n'en voulait plus à la maison... Mais revenons à notre sujet. Vous dites que c'est votre job qui vous impose d'absorber la détresse des gens... Et moi je pense que ce n'est pas votre métier. C'est le mien. Votre métier, c'est de savoir si quelqu'un va être efficace à un poste.

Johana : Mais concrètement, lorsqu'un candidat passe un quart d'heure à m'expliquer que son patron l'a poussé vers le burn-out...

David : [met sa seconde main dans la poche] Il vous manipule.

Johana : Quoi ?

David : Il veut que vous compatissiez. [se tourne vers le public, fait un exposé] Ce sont des processus inconscients tout ça. Pour se faire accepter de la meute, le jeune loup va essayer de se trouver une mère d'adoption... qui va plaider sa cause et le prendre sous son aile comme vous êtes tentée de le faire avec un candidat qui vous a touchée. [point final, tout est dit]

Johana : [presque l'air blasé pour essayer de comprendre] Non mais concrètement.

David : [se rapproche d'elle et continue d'avancer] Mettez de la distance. Votre rôle, c'est de savoir s'il est fait pour le poste. Le grand déballage, c'est pas votre job. Vous n'êtes pas son psy...

Johana : [se tourne vers le public, un peu terrorisée] Bon OK... Et pour mon boss... je le côtoie depuis peu... mais c'est une putain de caricature de Caméra Café. Et je me demande s'il n'est pas en train de déteindre un peu sur moi.

David : Oui, je vous le confirme... Mais c'est pareil ! [prend son temps pour faire le tour de la table] Lorsqu'il vous reproche des candidats qui n'ont pas fait l'affaire, il avoue inconsciemment qu'il a merdé... Est-ce qu'il les avait vus ?

Johana : Oui.

David : Il les a validés ?

Johana : Oui.

David : Il les a formés ?

Johana : OUI !!!

David : Alors, vous comprenez ?

Johana se retourne vers le public sans répondre. Lève les yeux au ciel.

David : Lorsque quelques mois plus tard, il doit faire le constat d'échec, il crie sur vous, plutôt que sur lui-même.

Johana : Et donc je dois lui dire ça ?

David : Non... Pas tout à fait... Il a besoin de ne pas être le seul responsable... sinon ça le paralyserait dans ses futurs recrutements. Il a besoin que vous endossiez une partie de la culpabilité pour continuer à avancer.

Johana : [révélation] Donc je suis son bouc émissaire ?

David : Oui... [récupère la chaise pour s'asseoir à côté de Johana] Si votre enfant a 0 en maths après avoir révisé avec vous : soit il a le sentiment que c'est uniquement parce qu'il est nul... et vous le condamnez à l'échec... Soit il pense que c'est à cause de vous, qu'avec un autre prof, il aurait eu une meilleure note... et sa confiance en lui demeure... mais il vous en veut.

Johana : C'est marrant, je n'avais jamais vu... Pascal comme un enfant qui a 0 en maths et qui a peur de perdre confiance en lui... Finalement, je trouve ça presque mignon.

David : [se lève lentement et se tourne vers le public, s'arrête avant de parler] Donc, soyez moins empathique avec le candidat et un peu plus avec votre opérationnel.

Johana : [quelque chose s'est passé, elle est libérée] Bien, merci... ça va un peu mieux et ça me donne une idée...

David : Et bien tant mieux, ça fera 100 € !

Johana : [se lève rapidement] Pardon ? Je croyais que c'était offert par la boîte.

David : Oui, mais vous n'avez pas fait une séance de psy aujourd'hui. Vous avez fait un coaching. Et en tant que coach, je suis plus cher.

Johana : [cherche dans son sac] Ah oui ? Eh bien moi, j'ai 50 et je vous donne 50 [met le billet dans la boîte dédiée sur le bureau]... Et je prends le canap... Et bonne journée.

Elle se dirige vers la sortie.

David : [rire] Eh bah pour une ex-infirmière... vous vous êtes vite adaptée au business. Eh ben bonne journée !

Le psy regarde le billet, attrape la boîte et la BD, regarde et se dirige vers le public.

Scène 10 — Jérôme rencontre Johana puis Delphine

TOP LUMIÈRE : Ambiance #2 Froide (entreprise B&C). Johana regarde à peine Jérôme quand il arrive.

Johana : [relève la tête vers Jérôme pour la première fois et commence un peu lasse] Bonjour Monsieur... asseyez-vous.... On a 15 minutes...

Jérôme : [très souriant] Merci... et BONJOUR !

Johana : Je vois que vous avez déjà une longue expérience. Mais je n'arrive pas à retrouver votre date de naissance.

Jérôme : 56.

Johana : (compte quel âge ça lui fait) Comment ?

Jérôme : Ce n'est pas ma date de naissance qui vous intéresse, c'est mon âge, non ? À moins que vous vous intéressiez à l'astrologie ?

Johana : Pas spécialement... Vous ne pensez pas que ce poste de commercial est un peu... sous-qualifié ?

Jérôme : Je ne sais pas ce que ça veut dire sous-qualifié. Je postule à des métiers que je sais faire. Et, commercial, je sais faire...

Johana : Ce que je voulais dire, c'est que vous allez travailler avec des gens beaucoup plus jeunes que vous.

Jérôme : Vous me traitez de vieux là ? Laissez-moi deviner : votre patron... il veut des jeunes ? [Johana est gênée] Peut-être même qu'il vous a demandé une femme ? Je sais, c'est pareil partout. Et pourtant, vous savez, la génération actuelle a été élevée sur Internet. Elle achète sur Amazon. Elle a appris à demander le pass sanitaire avant de dire bonjour... Tandis que moi, j'ai appris le métier dans un monde où on accueillait les gens avec un sourire et pas avec un gel hydroalcoolique. Où on leur apportait du conseil, et pas seulement la référence demandée... Peut-être que... à mon petit niveau... je pourrais apporter un petit peu de ça à l'équipe.

Johana se ressaisit.

Johana : Vous voyez ? C'est ça le problème. Vous n'êtes pas encore embauché, et déjà, vous voulez imposer votre façon de faire. [lit un document dans son dossier]

Jérôme : C'est plus bas sur votre grille de questions.

Johana : ...

Jérôme : Vous lisez une grille de questions là... je la vois... Un peu plus bas il y a sûrement la question "que pouvez-vous apporter à l'équipe".

Johana : N'importe... [embarrassée] Vous avez raison, elle est là... [montre le dossier sur la table]

Jérôme : Eh bien voilà ce que je peux apporter à l'équipe : il ne s'agit pas de remplacer le manager... Juste apporter mon expérience du commerce, et l'art de dire bonjour... C'est tout un métier de dire bonjour, vous savez ?

Johana : Bonjour ? Un métier ? Tout le monde sait dire bonjour !

Jérôme : Eh bien, je ne crois pas. Vous n'y avez pas prêté attention, mais lorsque vous m'avez dit bonjour tout à l'heure... j'ai senti de la lassitude. J'étais quoi... le 6e ? 7e ?

Johana : 8e...

Jérôme : Eh bien, je vais vous dire... je l'ai remarqué... J'ai plus de 50 ans et je cherche un job. Autant dire que ça ne m'a pas dérangé plus que ça... mais je peux vous dire que si vous m'aviez accueilli comme ça dans un magasin... vous ne m'auriez pas vendu grand-chose.

Johana : Vous ne manquez pas de toupet, vous.

Jérôme : Le simple fait que personne ne vous l'ait jamais fait remarquer... ça devrait vous interroger...

Johana : Qui vous dit...

Jérôme : L'expérience... celle de ceux qu'on appelle seniors... ceux qui osent dire une vérité utile... Votre bonjour n'était PAS vendeur !

Johana se lève et plie le document.

Johana : Bon et bien merci, je crois qu'on va en rester là, hein ?

Jérôme : C'est dommage.

Johana : Pourquoi ?

Jérôme : [se lève à son tour et montre par la fenêtre (devant scène, face public)] Parce que j'ai vu le petit jeune dans la salle d'attente qui va passer juste après moi. Regardez-le à travers la vitre avec son tee-shirt rouge (à adapter).

Johana se rapproche de Jérôme et regarde la personne du public que Jérôme a ciblée.

Johana : Ah oui, je l'aime bien lui !

Jérôme : Il n'a pas levé le nez de son écran.

Johana : Normal, c'est un fan du digital !

Jérôme : Il a à peine salué votre collègue.

Johana : Elle devait être occupée.

Jérôme : Avec laquelle moi, j'ai papoté 20 minutes...

Johana : Eh ben voilà... elle était occupée !

Jérôme : Elle en a profité pour m'offrir un café.

Johana : Quoi ? C'est moi qui les lui apporte d'habitude...

Jérôme se rassoit.

Jérôme : J'ai appris que vous alliez bientôt ouvrir un nouveau magasin.

Johana : C'est confidentiel...

Jérôme : Enfin bref... pendant que le geek était en train de vérifier son Instagram, j'ai croisé Pascal, votre patron. Figurez-vous qu'on a travaillé tous les deux, il y a 20 ans... chez Wanadoo.

Johana : Wanadoo ???

Jérôme : Il s'était fait virer rapidement parce qu'il n'avait rien vendu.

Johana : Tu m'étonnes...

Jérôme : On a pris le temps de partager nos réflexions sur l'avenir de la bureautique... Ensuite, pendant que votre pépète se faisait un selfie en salle d'attente pour le poster sur les réseaux, j'ai pris le temps de lire votre bilan.

Johana : Sanguin ?

Jérôme : Non... votre... bilan... Puis, pendant que notre star du management regardait un TikTok...

Johana : Oui bon, ça va... j'ai compris l'idée... Vous avez gagné. Je vous présente ma responsable Delphine, la semaine prochaine.

Jérôme : Elle est disponible tout de suite ?

Johana : Ben, je sais pas...

Jérôme : Écoutez... je suis là. Si elle est disponible, on peut peut-être se voir maintenant ? D'ailleurs, je crois l'entendre...

Johana : Ben oui, comment vous savez que c'est elle ? L'expérience du senior peut-être ?
[sourire]

Jérôme : Non. Je ne suis pas magicien. Mais, elle vient de se faire hurler dessus par Pascal... Le connaissant, j'imagine que c'est récurrent ?

Johana : Ah ça...

Jérôme : Vous voyez, dans une équipe, les vieux lions sont aussi utiles que les jeunes loups.

Delphine arrive. (Plan B à 3 : Johana sort de scène pour aller chercher Delphine, récite le texte suivant et en profite pour se changer hors scène.)

Johana : Ah ben tiens, justement. Delphine, tu as 2 minutes, tu veux pas m'aider avec le casse-couilles ?

Delphine : Qu'est-ce que tu veux toi ? T'as pas une prise de sang à faire ou une boîte de nuit à réserver ? ... Pardon Monsieur. Bonjour.

Jérôme : Bonjour madame. Vous voyez, elle, elle sait dire bonjour.

Johana : Bon ok. J'ai compris. Jérôme-Delphine, Delphine-Jérôme. Poste de commercial. [donne le CV à Delphine] J'ai rendez-vous avec Pascal. Amusez-vous bien... [Johana sort]

Delphine : Je dois vous avouer que je suis surprise que Johana me demande de vous rencontrer. Vous n'avez pas le... profil.

Jérôme : Je suis au courant... Elle débute dans le métier, non ? Je l'ai sentie un peu fragile.

Delphine : Aussi fragile qu'une mangouste si vous voulez mon avis... Bref. Pourquoi avoir quitté votre dernier poste ?

Jérôme : Je m'ennuyais.

Delphine : Comment ça ?

Jérôme : Comme je viens de vous le dire... je m'ennuyais.

Delphine : Mais vous n'étiez pas bien payé ?

Jérôme : Ça n'a rien à voir. Vous ne vous êtes donc jamais ennuyée ? Je veux dire ennuyée... vraiment !

Delphine : Bien sûr... comme tout le monde... Au théâtre, souvent... à la maison, parfois... Et, au boulot, de plus en plus !

Jérôme : Je vous parle du véritable ennui. Ces jours, ces semaines, ces mois... vides de sens.

Delphine : Mais, vous n'aviez rien à faire ?

Delphine prend son CV sur la pile de la table.

Jérôme : Vous ne m'écoutez pas...

Delphine : Si... mais je dois vous dire que je ne comprends pas... Vous aviez un boulot probablement bien payé... Manifestement, pas de quoi être surmené... J'avoue que ça me

dépasse. En fait, je ne vous crois pas... Allez... Avouez... Vous vous êtes fait virer ? Il paraît que vous êtes casse-couilles.

Jérôme : Au début, on s'intéresse au titre sur la carte de visite... au salaire... à la voiture... On croit qu'on a compris la règle... On croit qu'on a gagné... Et puis, le réel s'impose. Les problèmes de famille, de santé, les enfants qui grandissent sans nous... Et, tout ce qui nous faisait vibrer nous paraît soudain futile. Il faut chercher ailleurs les raisons de continuer à jouer...

Delphine : Jouer à quoi ?

Jérôme : Quand je ne suis pas bien, je me lève le matin uniquement si j'ai le sentiment que ce que je défends tous les jours est un peu plus grand que moi. Mon travail doit être une libération, vous voyez, pas une aliénation.

Delphine : [cynique] Le travail ? Une libération ? D'habitude, c'est les jeunes qui nous saoulent avec le sens du travail... Si vous vous y mettez aussi...

Jérôme : Vous me faites penser à ma fille. Elle croit que le monde d'aujourd'hui est différent... qu'après 50 ans, on est hors du temps. Vous me permettez un exercice ?

Delphine : [hésitante] De toute façon, je ne vais pas vous virer en 15 minutes, on n'est pas des bêtes [crie en regardant les coulisses pour le dire à Pascal et Johana] ! Alors pourquoi pas... jouons, si vous voulez.

Jérôme : Pourquoi avoir choisi d'être recruteuse ?

Delphine : J'ai pas choisi... je voulais faire de la gestion de compétences... Vous savez... On aide les collaborateurs à évoluer dans l'entreprise. On décèle les talents... On les oriente... Mais, il paraît qu'il faut commencer par le recrutement... et moi ça fait 10 ans que je commence !

Jérôme : Et quel bilan vous en tirez ?

Delphine : Bah, je me suis fait rouler... Je végète... Parce que dans le fond, moi, ce que j'aime dans ce métier, c'est de révéler des talents. Pas de cocher des cases. Mon père était médecin. Mon grand-père, militaire. Dans ma famille, j'ai des agriculteurs, des enseignants... Ils ont tous un point en commun...

Jérôme : [blague] Ils sont au RSA ?

Delphine : [rit] Non, ils sont utiles aux autres. Sauver des vies. Défendre la patrie. La nourrir, la former... Pour moi, c'est important... Et, j'étais sûre qu'avec les ressources humaines, je pouvais vraiment changer la vie des gens. Je me disais... accompagner quelqu'un qui cherche un emploi, bon, ce n'est pas faire redémarrer un cœur... mais ce n'est pas rien non plus.

Jérôme : Mais c'est pas facile...

Delphine : Non. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'y arrive pas tous les jours...

Jérôme : ... Ne renoncez pas.

Delphine : Pardon ?

Jérôme : Je le vois. Là. Vous êtes en train de renoncer. Pas tout de suite. Pas ici. Pas maintenant... Mais, vous y croyez moins... Vous ne devriez pas. Les soldats ne gagnent pas toutes les batailles, vous savez. Les médecins ne sauvent pas toutes les vies. Les enseignants ne donnent pas le goût du livre à tous les élèves... L'erreur, ce n'est pas de croire que la chose est possible. L'erreur, c'est de croire qu'elle est toujours possible... Cet espoir que vous avez de

rendre les gens heureux. De changer leur vie... Vous êtes trop ambitieuse... Il vous suffirait d'en changer quelques-unes par an pour être utile aux autres.

Delphine : Beaucoup d'échecs quand même...

Jérôme : Vous savez, on n'est pas un héros tous les jours. On reconnaît un héros à quelques actions dans sa vie... Quelques moments dans lesquels il s'extraie de son quotidien pour faire de grandes choses. Le reste du temps, le héros, c'est un homme... ou une femme... comme les autres... avec ses petites déceptions et ses doutes.

Delphine : Je le sais bien... que le réel est toujours décevant. Qu'est-ce que vous croyez !?! Je passe mon temps à mentir aux candidats sur la réalité de ce qui les attend. Si je ne le fais pas, j'ai personne... Et, quand je le fais, je me dégoûte... J'en ai marre d'être entourée de menteurs. Ces managers avec leurs pseudo "valeurs d'entreprise" et ces candidats qui nous font croire qu'ils ont toujours rêvé de nous. Et qui ne se pointent même pas aux entretiens...

Jérôme : ... Vous savez Delphine... l'entreprise... c'est un théâtre. Elle a ses codes... ses comédiens... ses petits arrangements avec le réel. Ce n'est pas parce que tout n'est pas vrai, que tout est faux. Ce n'est pas parce que c'est un peu artificiel que ça n'est pas réel. Ces petits mensonges... des uns... des autres... Si tout le monde fait semblant d'être dupe... S'ils permettent à chacun de vivre heureux... ensemble... Après tout...

Delphine : Vous cautionnez ça ? Vous ? Mais, c'est VOUS la victime du système !!!

Jérôme : Aujourd'hui peut-être. Mais, ça n'a pas toujours été le cas. Et puis vous savez, on n'a jamais gagné une partie de cartes en renversant la table. La révolte est un luxe d'adolescents. Vous et moi, on doit prendre le jeu tel qu'il est... Et on joue nos cartes. Vous, à votre poste, aussi inconfortable, aussi imparfait soit-il, vous pouvez changer des vies. Faites-le. Moi, avec mon expérience, je crois pouvoir inspirer les autres... Je dois trouver comment.

Delphine : Vous avez peut-être raison. Je vais me concentrer sur les quelques vies que je peux changer chaque année... bon, et pour le poste de commercial ?

Jérôme : Laissez tomber.

Jérôme se dirige vers la sortie.

Delphine : Comment ça ?

Jérôme : Vous m'avez fait réfléchir finalement. Je ne vois pas quel impact sur le monde il y a à vendre des ramettes. Moi non plus, je ne serai jamais médecin ou professeur. Mais, je voudrais trouver un métier dans lequel je pourrais changer un peu la vie des gens. Moi aussi. Même si c'est dur. [tendre] Même si ce n'est pas tous les jours.

Delphine : Vous voulez dire... comme moi.

Jérôme : Oui. Comme vous !

Delphine : Jérôme ?

Jérôme : Oui.

Delphine : Vous savez que vous venez déjà de changer une vie ?

Jérôme : Laquelle ?

Delphine : La mienne. [Delphine enlève sa chemise Bureautique et Compagnie]

Jérôme et Delphine sortent plein feux par un côté en parlant pendant que Pascal et Johana entrent de l'autre côté.

Scène 11 — Johana débrieife une candidate à Pascal

Pascal et Johana entrent ensemble. Elle est en tenue B&C courte (elle a basculé du côté obscur et devient un mini Pascal). Le café... est pour elle. Même s'il essaie de le prendre.

Pascal : Dis-moi Johana, c'est qui ce vieux que tu as présenté à Delphine ? Et puis 1h d'entretien... t'as perdu ta montre ou tu te cherches des amis ?

Johana : [énervée, reste debout] Franchement Pascal, j'arrête pas de croiser Delphine dans les couloirs. Elle me demande sur quoi je travaille. Tu ne lui as même pas dit que tu me fais bosser sur le même recrutement qu'elle ?

Pascal : Ça va, ça va... Je lui dirai plus tard. C'est encore moi le patron... [montre sa tasse]

Johana : Si tu veux mon avis, il y a une sacrée différence entre un patron et un leader...

Pascal : Oui ben, je ne veux pas ton avis.

Johana : Bon. Sinon ça fait 2 mois que j'essaie de suivre ta règle... Mais, passer seulement 15 minutes avec chaque candidat... c'est juste pas possible !

Pascal : Ah bon ? Parce que c'est toi l'experte en recrutement maintenant ? Ouvre la bouche.

Johana : POURQUOI ?

Pascal : Tire la langue !

Johana : Mais pourquoi Pascal ?

Pascal : Ben si même toi, t'es devenue experte en recrutement après 8 semaines, moi je vais devenir infirmière. Il n'y a pas de raison. [rire, content de sa blague]

Johana : Merde... il est con.

Pascal : Quoi ?

Johana : Non rien. Mais quand même Pascal... Y'en avait un, ce matin, qui avait fait une heure de route... je ne peux quand même pas le virer avant qu'il ait fini son café.

Pascal : Ah parce que tu leur offres des cafés en plus ? Non mais Johana, ça les fait bouger de venir... au lieu de traîner sous la couette, ils se lèvent, se douchent, se font beaux. Tu les mets en mouvement ! Et puis avoue, au bout de 3 minutes... tu sais que ça ne va pas le faire !?

Johana : [s'assoit] Il vieillit mal... Et puis sur la dernière candidate, tu sais... j'ai utilisé ton auuuuutre astuce ! [se montre elle-même du doigt] Je me suis présentée en 3 minutes ! [énervée] Du coup, elle m'a raconté sa vie pendant trois quarts d'heure... en commençant par son année de CE2 !

Pascal : Ben t'es tombée sur une tarée. Y'en a plein !

[Pascal et Johana prennent la même pause un peu détendue, jambes allongées, comme s'ils étaient à la plage et qu'ils papotaient]

Johana : Tarée, je ne sais pas, mais je t'avoue qu'elle aurait bien besoin d'un psy...

Pascal : Toi aussi.

Johana : Quoi ?

Pascal : Non, rien.

Johana : [réfléchit à haute voix avec un air un peu cynique] D'ailleurs, j'y pensais... tu ne crois pas qu'on pourrait leur facturer les entretiens ?

Pascal : Quoi ? Oh oh, toi, tu me plais... [rire, il hallucine] Moi qui croyais être le seul businessman dans cette boîte... mais là... comment tu vois le truc ?

Johana : [reste assise] Sérieux ?

Pascal : Attends, calme-toi... C'est pas tout à fait légal... C'est pas totalement moral... Vas-y juste pour le fun... raconte...

Johana : Ben, quand ils finissent leur grand déballage, on leur annonce "100 €", et on leur fixe rendez-vous la semaine d'après. Après tout, ils nous racontent toutes leurs petites misères sans s'intéresser au poste... On est plus proche de la consultation que de l'entretien d'embauche, non ?

Pascal : Bon, après... si on y pense 2 minutes... faudrait investir dans un [cherche son mot en mimant] ... canapé.

Johana : Un divan. Laisse tomber, je me suis renseignée, c'est un mythe ce truc-là ! Par contre, tu crois qu'on pourrait s'asseoir derrière eux ?

Pascal : Pourquoi ?

Johana : [désabusée] Ça nous éviterait d'avoir à prendre des notes, Pascal.

Pascal : Parce que tu prends encore des notes toi ?

Johana : Ben oui, je débute. Je n'ai pas encore renoncé à toute forme de respect MOI...

Pascal : Ça viendra.

Johana : [se rassoit] Mais je crois que je commence à acquérir certains de tes réflexes... Parce que tu vois, la dernière... quand elle m'a expliqué que ses trois derniers patrons étaient des pervers narcissiques...

Pascal : Ah quand même !

Johana : ... Eh bah, je lui ai fait remarquer que c'était statistiquement assez peu probable...

Pascal : Tu m'étonnes...

Johana : ... Et alors quand elle m'a répondu que c'était aux juges d'en décider, mon radar à emmerdes s'est mis à clignoter ! [mime les clignotants]

Pascal : Je t'avais prévenue... 50 % d'analphabètes, 30 % de mythos, 30 % de mous du genou, 5 % de potables et...

Johana : ... Et 5 % de tarés. Ouiiii je sais ! Enfin... vu la difficulté qu'on a à recruter, j'ai plus l'impression de me prostituer que d'être jury à The Voice. [se lève et montre sa tenue sexy] D'ailleurs, t'es sûr pour la tenue ?

Pascal : Ben oui, rappelle-toi. Le recrutement, c'est séduire, séduire... Et... [rigole]

Johana : Et séduire, oui je sais ! [se rassoit, les yeux au ciel]

Pascal : Bon et pour la candidate... il s'est passé quoi après ?

Johana : Franchement je ne me rappelle plus... Elle m'a fait un monologue de 20 minutes. Elle m'a parlé de zèbre... j'ai rien compris. Faut dire qu'ils racontent tous la même chose : [en se moquant] "J'étais pas reconnu à ma juste valeur", "le produit était trop cher à vendre"...

Pascal : "Je veux des responsabilités."

Johana : [en se moquant] Et encore ça, c'est pour ceux qui parlent à peu près français. Ce matin, j'ai eu droit à "malgré que j'aurais pas eu mon BTS..."

Pascal : Tu lui as fait le coup du poste "mis en pause" ? [mime les guillemets]

Johana : Non. J'ai utilisé ton autre astuce ! J'ai attendu qu'elle reprenne son souffle et je lui ai fait le coup du "j'ai tous les éléments qu'il me faut..."

Johana / Pascal : [le disent ensemble en riant] "On vous rappellera !"

Tous les deux vautrés sur leur siège, les bras derrière la tête.

Pascal : Toi, Johana. Enfin, quelqu'un digne de moi. [redevient cassant] Bon, Delphine m'a casé un rendez-vous avec une candidate. Tu me la ramènes ?

Johana : Ok ! Et n'oublie pas Pascal... 15 minutes :-)

Pascal : Digne de moi !

Scène 12 — Julien avec Pascal

Pascal : [entre en râlant] J'avais dit une fille...

Pascal : Bon. Delphine m'a dit que t'étais une star ? Tu sais que chez Bureautique & Compagnie, on ne recrute que des stars. Et dans mon équipe, je prends les stars parmi les stars.

Julien : Je vois, je vois... Et c'est quoi pour vous... une star ?

Pascal : Ben, c'est simple... D'abord, faut avoir du bagout. Parce que les bécanes, elles ne vont pas se vendre toutes seules. Faut faire vivre une aventure à ton client...

Julien : En vendant des ramettes ? [se parle à lui-même]

Pascal : Parfaitement. Moi quand je suis rentré chez Bureautique et Compagnie il y a 15 ans, dès les 6 premiers mois, j'avais fait un carton...

Julien : Eh bien, figurez-vous que ça tombe bien. J'adore raconter des histoires. Vous avez vu sur mon CV que je suis fan de théâtre ? Eh bien, j'adore l'improvisation... Travailler chez vous, ça va être un peu comme vivre ma passion...

Pascal : Je note... passion.

Julien : Et sinon ?

Pascal : Ben... il faut être un sacré bosseur. Pas de fainéant chez nous.

Julien : [se parle à lui-même] Parce que c'est bien connu, les autres, c'est ce qu'ils cherchent !

Pascal : Quoi ?

Julien : Non, non, rien. [blasé]

Pascal : Donc je disais... des bosseurs. Moi quand j'étais commercial à mes débuts, je bossais... 12h par jour. [se redresse et tape sur la table] Et je ressortais de chez les clients avec un chèque ou une bassine de sang... si tu vois ce que je veux dire.

Julien : [se moque] Ah oui quand même ! Et, donc ce que vous cherchez...

Pascal : Ben, c'est un mini-moi. [s'assoit et tape sur ses jambes, mains en arrière]

Julien : [bouge dans tous les sens comme Pascal] Ok. Ok. Je ne vous cache pas que c'est vraiment très très très intéressant... Ça tombe bien parce que j'ai toujours rêvé de travailler comme un forcené... Voyez-vous : de mon point de vue, le travail est comme une libération. Mon équipe, c'est un peu une deuxième famille... Alors du coup, j'aurais l'impression de passer beaucoup de temps avec ma famille. [se rassoit comme Pascal s'est assis et tape sur ses jambes, mains en arrière]

Pascal : Toi, tu me plais. T'as le profil idéal. On voit que ta motivation est sincère. Que tu ne triches pas... Et, crois-moi, j'ai du flair. [montre son nez]

Julien : On m'a dit que vous étiez un malin. Vous n'êtes pas à votre poste par hasard... Et pour le salaire ?

Pascal : Quoi le salaire ?

Julien : Ben la rémunération ?

Pascal : Euh... Delphine ne t'a pas dit ?

Julien : Ben, elle m'a dit "SMIC + variable"... Pour le détail, elle m'a dit de voir avec vous.

Pascal : Tu sais... le plus important, c'est pas le salaire. C'est les valeurs. C'est l'honnêteté, l'engagement, l'esprit d'équipe...

Pascal se lève. Il tend la main à Julien qui se lève à son tour.

Julien : Ouais, enfin mon banquier n'est pas 100 % d'accord avec ça.

Pascal : Oui bon ça, les banquiers hein... Ça ne comprend jamais rien... Bon. Tu signes ?

Julien : Quoi là ? Maintenant ?

Ils se dirigent tous deux vers la sortie gauche.

Pascal : Tu sais, si tu as besoin de réfléchir, c'est que t'es pas fait pour nous.

Julien : Parce que chez vous, on ne réfléchit pas.

Pascal : Voilà !

Julien : Je m'en serais douté... Mais, je vais y réfléchir quand même.

Julien laisse Pascal perplexe et sort.

Scène 13 — Pascal et David au restaurant

Pascal se dirige vers les loges. Ambiance de restaurant. Delphine lui tend deux verres à pied remplis de vin. Il les saisit et entre s'installer à jardin. Il s'assoit et il déprime. Le psy entre de la salle. Entre David, avec 2 verres à la main, le rattrape et monte sur scène.

David : Qu'est-ce que t'as pris ?

Pascal : Oui, je suis au courant. Ça va... T'as pas bonne mine non plus, si tu veux tout savoir !

David : Non, mais je voulais dire qu'est-ce que tu prends à manger ?

Pascal : Ah... pardon.

David : J'ai l'impression que la semaine n'a pas été bonne.

Pascal : Arrête de jouer les psys... ça, c'est bon pour mes petits nouveaux. Mais tu as raison, ça ne va pas fort... Le chiffre se tasse. Ça fait des mois que je n'ai pas eu une bonne idée. On a du mal à recruter... Et puis, Delphine...

David : Ton... bras droit ?

Pascal : Non... c'est mon assistante.

David : Une assistante qui fait la RH, qui fait la compta, le standard ? Quand tu as une merde avec un fournisseur ou un client, qui s'en occupe ? T'appelles ça comment toi ?

Pascal : Mon bras droit ! Bon... et ben même avec elle, j'ai l'impression que ça passe moins.

David : Tu lui en as parlé ?

Pascal : [rire] Non, mais tu plaisantes ? Tu veux que je lui dise quoi ? "Tu sais Delphine, j'ai l'impression que j'ai perdu un peu mon mojo en matière de business... Et même avec toi, j'ai l'impression qu'on ne se comprend plus". Non mais de quoi j'aurais l'air ?

David : Ce serait une marque de confiance.

Pascal : On voit bien que tu n'es pas patron de boîte, toi ! Un patron, ça doit être fort, tout le temps. On n'a jamais vu un mâle alpha dans une meute de loups qui raconte ses problèmes à l'une des louves.

David : Rappelle-moi... qu'est-ce qui se passe lorsque le mâle alpha a un coup de mou ?

Pascal : Je te rappelle que j'ai raté veto.

David : Eh ben, il se fait massacrer, pur et dur... et par un loup plus jeune. Alors que dans un troupeau d'éléphants, on protège les aînés.

Pascal : Je ne comprends rien.

David : ... Disons que tu n'es pas obligé d'être en permanence le mâle dominant dans ta boîte. Ce petit coup de mou dont tu parles, tout le monde en a dans la vie. À cause d'un problème de santé, ou un divorce... La question, c'est de savoir si tu avais préparé ton équipe à tenir la barre... Ou si le bateau doit couler avec toi.

Pascal : Je ne comprends rien.

David : Retiens ça : tant que tu la gères comme un chef de meute indispensable, ta boîte te rapporte... mais elle ne vaut rien. Essaie de transmettre à tes équipes la capacité de bosser ensemble, SANS TOI. Ne pas avoir de recul, c'est très utile pour un canon. C'est moins efficace pour un patron...

Pascal : ... tu parles de chair à canon... Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, c'était simple. On prenait des jeunes qui avaient les dents longues, on les faisait cravacher. 80 % abandonnaient dans les 6 mois et on construisait avec ceux qui avaient tenu le choc.

David : Mais c'est fini.

Pascal : Tu m'étonnes que c'est fini. Et que ça nous demande ce qu'on fait en matière de RSE... Et vas-y qu'on doit donner du sens au travail, de la joie au bureau...

David : Tant mieux. De ton temps, les jeunes voulaient être traders ou bosser chez Total. Aujourd'hui, ils ont pour modèle Greta Thunberg... Le petit patron peut se plaindre. Mais PAS le citoyen, ni le père de famille.

Pascal : OK mais le petit patron, il fait quoi pour les motiver ?

David : Redonne du sens.

Pascal : Mais arrête de parler en énigmes, on dirait le père Fouras.

David : Donne-moi une vraie raison pour qu'ils se lèvent le matin ?

Pascal : Je les paie... déjà.

David : Tu payes beaucoup mieux que les autres ? [Pascal est sans voix] ... [calme et lent, en regardant Pascal] Tu vois bien que ça ne suffit pas. Soit tu paies plus que les concurrents... soit tu leur donnes du plaisir au boulot... soit tu donnes du sens à la contrainte.

Pascal : ON VEND DES PUTAINS DE RAMETTES DE PAPIER !!

David : Dans le meilleur des cas, tu fais les 3. (Montre les trois points avec les doigts pour que les spectateurs retiennent)... [se lève pour partir]

Fin d'ambiance de restaurant.

Pascal : ... et l'addition ? D'habitude, c'est toi qui paies.

David : Oui, mais d'habitude, tu déjeunes avec ton pote. Là j'ai fait le coach. Et en coach... je suis plus cher. [prend un autre ton, plus calme] Pascal, une dernière chose : ne laisse pas Delphine partir...

Le psy sort à cour et s'assoit en loge. Pascal est perdu. Au lieu de chercher un moyen de paiement, il appelle Delphine.

Pascal : ... Allo Delphine ?

Musique de fin à fond !

Scène 14 — La Grosse d'Émission

David a son carton "auto-entrepreneur" : Matin COACH / Après-midi PSY / Soir UBER ou massages.

Jérôme : Bienvenue sur le plateau du Canap, la première émission qui psychanalyse les managers et leurs équipes. Je suis Jérôme et nous accueillons aujourd'hui 5 invités pour témoigner de la tendance nouvelle : les Français ne veulent plus travailler [rit dans sa barbe].

David, vous êtes coach, psychologue et kiné, vous analysez cette tendance chez vos... patients... ? Expliquez-nous cette... Grande Démission... comme l'appellent les entreprises, c'est quoi ?

David : Je suis aussi chauffeur Uber. Appelez-moi au 06 10 70...

Jérôme : Non mais c'est pas le sujet... la Grande Démission...

David : Ben, c'est simple... Les Français qui bossaient dans des univers difficiles pour gagner presque rien ont réalisé pendant les confinements qu'ils avaient une femme, des enfants... une vie, quoi. Quand le jeune loup...

Tous : Ta gueule !!!

Jérôme : Et donc ils refusent de retourner au boulot ?

David : Disons qu'ils ne veulent plus de n'importe quel boulot. Les horaires à rallonge, le manque de reconnaissance, les métiers pénibles pour des salaires minables... C'est fini.

Jérôme : Par exemple ?

Johana : [bondissant, mais joyeuse] Ben par exemple moi, j'étais infirmière.

Jérôme : Bonjour... Johana ?

Johana : Oui, bonjour... Je disais que j'étais infirmière. 10 ans à piquer, soigner, perfuser... et puis un jour... je me suis dit... pourquoi faire ? À quoi bon ?

Jérôme : Et vous avez changé ?

Johana : Je suis devenue recruteuse.

Jérôme : Effectivement, ça n'a rien à voir.

Johana : Ça, c'est sûr ! ... Horaires fixes, nuits complètes, salaire décent, stress limité...

Delphine : [bondissant, énervée] Stress limité ????? Je ne sais pas si on peut dire ça Johana...

Jérôme : Bonjour Delphine. On se connaît, mais pouvez-vous rappeler qui vous êtes à nos téléspectateurs ?

Delphine : Salut Jéré. Je suis Delphine et je bosse dans la même boîte que Johana.

Jérôme : Racontez-nous votre parcours.

Delphine : Je végétais au service recrutement depuis 10 ans... soumise à un manager toxique [regard agressif à Pascal]... Sentiment d'impuissance... J'étais la cliente parfaite pour le burn-out... et puis on s'est rencontrés là-bas... et tu m'as fait prendre conscience que j'avais encore de la valeur... et que ma place était toujours chez Bureautique et Compagnie.

Jérôme : Et vous avez donc décidé de rester ?

Delphine : Je l'aime cette boîte. J'ai recruté une bonne partie des collaborateurs... hors de question que je les abandonne à un... tortionnaire.... Même si c'est le boss !

Pascal : [repentant] Delphine, on ne devrait peut-être pas tout raconter à la télé...

Delphine : Minable... [se retourne vers Jérôme] Sans moi, il était tellement dans la merde qu'il a cédé à toutes mes exigences. Maintenant, je m'occupe de formation, de gestion des compétences. Je me sens utile... ENFIN.... Et puis, j'ai décidé de ne plus me laisser faire. Je peux vous dire qu'il n'en mène pas large le Pascal.

Pascal : Ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça...

Delphine : Tais-toi ! J'ai passé 10 ans à me convaincre que le jeu du RH soumis en valait la chandelle. Maintenant, j'ai compris qu'aucune chandelle ne vaut qu'on se brûle l'âme pour elle.

Pascal : Je peux dire un mot ? [demande l'autorisation à Delphine]

Delphine : Fais court.

Pascal : [chuchote en s'assurant qu'elle ne l'écoute pas trop et se tourne vers Jérôme] Elle n'était pas faite pour le recrutement. Quand on recrute, il faut apprendre à s'adapter sans état d'âme. Certains veulent de l'argent [met la main sur l'épaule de Julien], d'autres de la reconnaissance [geste vers Johana], les derniers des perspectives [regardant Delphine]. C'est fini l'époque où on attirait toutes les mouches avec le même vinaigre... faut dire, à chaque candidat, chaque collaborateur, ce qu'il veut entendre... Et, tout le monde n'en est pas capable [vise Delphine de la tête].

Jérôme : Rappelez-nous votre métier Pascal ?

Pascal : Je suis CEO de Bureautique et Compagnie. Pourquoi ?

Jérôme : Vous semblez bien cynique pour un manager !?

Julien se lève.

Johana : Vous permettez patron ? Ce que veut dire mon distingué supérieur, d'une façon certes un peu brutale, c'est que notre société a changé. Les gens veulent toujours travailler, gagner leur vie... mais plus à tout prix. Ils veulent désormais être heureux au travail... il faut que le manager s'adapte aux attentes individuelles.

Pascal : J'ai dit ça moi ?

Delphine : [énervée] Mais arrête de nous faire chier avec tes grandes théories Johana ! Et toi Pascal. Tu parles d'un manager ! Tu ne devrais pas avoir le droit d'exercer avec tes méthodes de pervers. Tu finiras en taule...

Pascal proteste.

David : Pervers, c'est pas un tableau clinique.

TOUS : TA GUEULE !

Delphine : Que dire de Johana qui a fui son job d'infirmière pour prendre le premier qui voulait bien d'elle... Et qui est devenue la pire de tous... Tu crois que je ne suis pas au courant ? [silence] Vous saviez qu'elle facture les entretiens aux candidats ?

Johana : Pas tous.

Delphine : Mangouste !!!

Delphine : Et l'autre psy qui conseille de ne pas écouter les candidats. Il vous a dit qu'il revend les enregistrements de ses consultations à Google ?

David : Pas tous.

Delphine : Vendu !!!

Johana : [doigt en l'air, mimant que c'est une bonne idée, lui chuchote] C'est pas con ça.

Tout le monde commence à parler avec les autres, à passer de l'un à l'autre...

Jérôme : Ok ok Delphine. Ne vous énervez pas... s'il vous plaît CALMEZ-VOUS !!!!! Euh... beaucoup de changements dans cette entreprise depuis que je l'ai croisée il y a 2 ans.

Delphine : Si vous voulez mon avis, je l'ai sauvée de la noyade.

Johana : Moi, je crois qu'il est temps que tu ailles barboter ailleurs.

David : Moi, je passe ma vie à recevoir des gens qui ont quitté leur boîte et qui regrettent...

Pascal : Par principe, je ne reprends jamais quelqu'un qui est parti.

Delphine : T'as des principes toi maintenant ?

Johana : Moi, j'ai trouvé la planque.

Jérôme : Si je résume... Delphine est là malgré Pascal pour sauver la boîte... Johana est là malgré la boîte, pour le salaire... Pascal est là... ? ... Bref. Vous avez tous une raison différente d'être là... et aussi des raisons de partir... et pourtant vous y êtes. Peut-on conclure qu'aucune boîte n'est parfaite... aucun manager totalement irréprochable... aucun poste épanouissant pendant 10 ans d'affilée...

TOUT LE MONDE RÉPOND : OUI.

TOP SON #5 FINAL AVIGNON. Saluts. TOP LUMIÈRE SALLE.